

Monsieur Göschen n'avait point rempli votre intention; & c'est la guerre qui l'en a empêché; car j'ai toujours éprouvé sa complaisance & son honnêteté. Il ne m'avait point envoyé votre essai sur la vie & les ouvrages de Winkelmann, & ç'a été pour moi une satisfaction de le recevoir de vous.

L'avis que vous me donnez relativement à M. le général Oldenkop, arrive trop tard. M. le général Sacken est parti de puis long-temps.

J'ai lu dans vos *Decriptische Beyträge* la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire de Naples, le 13. de Nov. 1812. Je vous en avais aussi écrit une autre de Rome. Elle se sera perdue. Je ne me plains point qu'en la publiant vous ayez commis une indiscrétion; mais je dis que vous lui avez fait trop d'honneur. Ma mauvaise écriture a été la cause de quelques méprises, dont une est principalement remarquable. Il y est dit que j'ai fait dessiner le tombeau du prince de Solide, & il y a dans ma lettre le Pierre de Solide. Ce tombeau est dans l'église de San Giacomo dei Spagnuoli, & Pierre de Solide a été vice-roi de Naples.

Vous me demandez des détails sur mon voyage; ils sont tous consignés dans l'extrait de mes lettres à l'Institut que j'ai l'honneur de vous adresser.

J'ignore si vous avez vu l'événement qui est arrivé à ma bibliothèque; Je vous en envoie la malheureuse histoire. Il m'a fallu à mon retour, m'a-

cuté à réparer le désordre que l'incendie & le feu avaient causé dans mon cabinet; & actuellement tout n'est pas encore rétabli. Je m'occupe cependant constamment de la rédaction de mon voyage; mais comme il a été plus long que le votre, il m'impose de plus grandes obligations. Je dois entrer sans plus de détails que vous ne l'avez fait. Je serai bien obligé de vous prier par ici par là; mais je ne dois pas vous copier. Je joins à ce paquet quelques petits opuscules qui sont aussi relatifs à mon voyage & qui ont paru depuis mon retour. J'ai déjà fait graver plusieurs monuments importants qui feront partie des différentes collections que je me propose de publier, par faire du tout un corps d'ouvrage, serait une véritable folie. J'aurais voulu y joindre une dissertation sur une médaille de Siris; mais il n'en ai point encore d'exemplaires disponibles; ce sera pour mon premier envoi.

Je vous remercie des nouvelles que vous m'avez données de notre ami M. Dittiger. Je lui ai écrit plusieurs fois, je lui ai envoyé des brochures auxquelles il attachait beaucoup d'importance, & que je n'ai malheureusement point reçues, & je n'en ai eu aucune réponse. Je serais fâché que les ouvrages que mes paquets contenaient, fussent perdus.

Je profiterai de toutes les occasions que je trouverai pour vous écrire, & j'espère que vous en ferez de même. Agréez l'assurance de mon estime & de mon amitié.

A. L. Millin